



HAL
open science

Les usages stratégiques du commentaire sur Twitter comme contributions aux processus d'idéologisation

Julien Longhi

► **To cite this version:**

Julien Longhi. Les usages stratégiques du commentaire sur Twitter comme contributions aux processus d'idéologisation. Repères- Dorif: autour du français: langues, cultures et plurilinguisme, 2020, Corpus, réseaux sociaux, analyse du discours, 22. hal-02977783

HAL Id: hal-02977783

<https://hal.science/hal-02977783>

Submitted on 20 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Les usages stratégiques du commentaire sur Twitter comme contributions aux processus d'idéologisation

 dorif.it/reperes/les-usages-strategiques-du-commentaire-sur-twitter-comme-contributions-aux-processus-dideologisation/

Julien Longhi

Julien Longhi

CY Cergy Paris université, AGORA (EA7392) et IDHN (FED4284)

Institut universitaire de France (IUF)

julien.longhi@cyu.fr

Résumé

Cet article distingue différentes formes de commentaires au regard du statut des tweets analysés, afin de tenter de corréler commentaire et valeur pragmatique des tweets en question. En utilisant le commentaire comme critère linguistique pour aborder un corpus et en cerner les caractéristiques, nous mettons en valeur qu'il existe dans les tweets du corpus Polititweets différentes formes de commentaires : des commentaires qui réfèrent plus ou moins explicitement à la source ; des commentaires qui impliquent plus ou moins le commentateur ; des commentaires dont la prise en charge énonciative de la critique varie. Cette variété permet de modéliser la spécificité des commentaires, selon les degrés d'éloignement de la source commentée d'un côté, et la forme du point de vue du commentateur de l'autre, et d'approcher la question de l'idéologie des messages politiques avec précision.

Abstract

Strategic uses of commentary on Twitter as contributions to ideologisation processes

This paper distinguishes different forms of comments according to the status of the tweets analyzed, in order to correlate the comments and their pragmatic value. By using the commentary as a linguistic criterion to approach a corpus and to define its characteristics, we highlight that there exist in the tweets of the Polititweets corpus different forms of comments: comments which refer more or less explicitly to the source; comments which more or less involve the commentator; comments which vary in their enunciative criticism. This variety makes it possible to model the specificity of the comments, according to the degrees of

distance from the source commented on one side, and the form of the point of view of the commentator on the other, and to approach the question of the ideology of political messages precisely.

Introduction

Alors que beaucoup d'écrits sur le web se fondent sur le mode d'une production originale assortie de commentaires (par exemple articles de journaux en ligne, posts sur Facebook, nouvelles sur LinkedIn), le cas de Twitter rend difficile cette distinction. En effet, une des spécificités de Twitter est de générer des chaînes d'échanges, minimalement dialogales mais plus généralement polylogales (PAVEAU, 2013), qui entraînent une « mobilité des centres » entre le tweet source et le commentaire. De plus, le tweet, en contexte politique, est souvent dépendant du contexte et, de surcroît, son mode d'énonciation relève davantage du commentaire d'un événement, d'un article, ou d'une situation (repérable en général par un mot-dièse/hashtag, #), que de la tenue d'un propos analysable pour lui-même[1].

Le tweet peut donc être intrinsèquement un commentaire, dont la production génère ensuite des commentaires, dont certains deviennent eux-mêmes des énoncés numériques qui vont acquérir une forme d'autonomie par le statut qui va leur être donné par d'autres twittos.

Dans cet article, nous nous intéressons aux formes de commentaires mis en œuvre dans deux types de tweets : des tweets caractérisés comme idéologiques (qui gomment la dimension de commentaire pour prétendre à l'intemporalité, l'atemporalité, sans réflexivité) et des tweets *efficaces* (ayant été davantage « favorisés » ou « retweetés » que les autres). Nous essaierons ainsi de distinguer différentes formes de commentaires au regard du statut des tweets analysés, afin de tenter de corréler commentaire et valeur pragmatique des tweets en question.

1. Préambule : le contexte et le corpus d'étude

Bien que Twitter soit de plus en plus étudié dans différents champs de recherche (fouille de données (BOYADJANET VELCIN, 2017), information-communication (MERCIER et PIGNARD-CHEYNEL, 2017), sociologie du numérique (CARDON, 2013), etc.), la complexité énonciative des productions sur Twitter nécessite une prise en compte minutieuse de ses différents aspects : comme nous le disions en introduction, Twitter génère des chaînes d'échange et un énoncé peut difficilement être isolé de la chaîne de tweets dans laquelle il se trouve. Notre étude est menée sur le corpus *Polititweets* (LONGHI *et al.*, 2014), qui

comprend 34273 tweets issus de 205 comptes, au sein duquel nous avons déjà mené des recherches, pour extraire les tweets *idéologiques* ou les tweets *efficaces* (ces deux caractéristiques pouvant éventuellement se recouper). Les tweets *idéologiques* sont identifiés à partir des critères de définition de l'idéologie (SARFATI, 2014) [2] convertis en règles permettant de chercher d'une manière informatisée l'absence de marques de deixis spatio-temporelle, de noms propres indiquant des lieux, des personnes, des données factuelles trop précises, de sujets de l'interlocution (avec plutôt la présence du « non-sujet »), un gommage de l'argumentation, une moindre présence des temps du passé, pas/peu de marques de discours autre, etc.[3] Les tweets *efficaces* sont les 600 tweets du corpus les plus retweetés et/ou favorisés (c'est-à-dire qu'ils ont eu le plus de « succès »).

Concernant le dispositif Twitter, précisons que l'évolution des fonctionnalités a modifié la pratique du commentaire par rapport à la date à laquelle le corpus a été extrait. En effet, depuis 2015, une nouvelle pratique est rendue possible, comme en témoigne l'article en ligne « Twitter permet d'ajouter un commentaire lors d'un Retweet avec la fonctionnalité Citer le Tweet »[4]. Il est donc possible « d'ajouter un commentaire de 116 caractères au message, le tweet se retrouvant intégré à la suite du message comme une Twitter Card par exemple ou une image / vidéo ». Ceci est justifié par une intention de clarté, « puisqu'il sera plus simple d'identifier le tweet d'origine et les commentaires des différentes personnes dessus ». La plateforme Twitter explique à ses usagers cette nouveauté, dans une page intitulée « Comment retweeter ? Qu'est-ce qu'un Retweet ? »[5] : « Un Tweet que vous partagez publiquement avec vos abonnés est appelé un Retweet. Il s'agit d'un moyen très efficace de partager une découverte intéressante ou une actualité trouvée sur Twitter. Vous avez la possibilité d'ajouter vos propres commentaires et/ou médias avant de retweeter. Lorsque vous utilisez l'icône Retweeter de Twitter, votre Retweet ou Retweet avec un commentaire fera référence au Tweet que vous partagez ». Le commentaire est donc à présent rendu possible de manière très simple, dans le cadre d'une fonctionnalité de partage dédiée. Mais en 2014, les utilisateurs du réseau devaient avoir recours à des stratégies de commentaire qui ne s'appuyaient sur aucune fonctionnalité spécifique.

Aussi dans cet article, menons-nous une première étude, effectuée de manière « manuelle », sur les formes de commentaires repérées : la caractérisation des sous-corpus au regard de ces relevés pourrait être prolongée ultérieurement par une analyse statistique plus fine dans des travaux ultérieurs. Nous testons donc l'hypothèse d'une corrélation entre la catégorie de certains tweets (*idéologiques* ou *efficaces*) et les commentaires qui se trouvent dans ces deux ensembles. Certes, les deux ensembles ne sont pas de même taille (172 tweets *idéologiques* et 600 tweets *efficaces*). Néanmoins s'agissant d'une analyse manuelle et exploratoire, nous ne procéderons pas à des généralisations, mais plutôt à des observations qui mériteront d'être approfondies ultérieurement.

2. Le commentaire dans le sous-corpus de tweets *efficaces*

Parmi les 600 tweets les plus efficaces, nous avons relevé différentes formes de commentaire, qui peuvent expliquer une certaine forme de « succès » de ces productions[6].

2.1. La citation commentée

Une première forme de commentaire que nous avons identifiée peut être décrite comme la citation commentée : le/la twittos cite un propos qui est ensuite commenté. Au niveau linguistique, plusieurs formes peuvent servir ce commentaire. La forme la plus simple est celle de la citation avec guillemets, suivie du commentaire :

Exemple 1

Dans l'exemple 1, Marine Le Pen cite un propos de Jean-François Copé et le commente de manière ironique, afin de le décrédibiliser. Si le commentaire est le plus souvent négatif vis-à-vis du propos commenté, il peut être introduit de manière plus complexe, comme dans l'exemple 2 de Jean-Vincent Placé :



Exemple 2

En effet, ce commentaire se fait à la fois en réponse au tweet de Gérald Dahan (« Moi c'est jean-vincent :-) Vs êtes humoriste ») mais le tweet initial est également réinséré dans le message de l'homme politique, par la mention du retweet « RT » qui n'est pas à proprement parler un retweet, mais un certain usage de cette fonction pour citer ensuite le message initial, avec l'usage des guillemets et la mention du compte de l'humoriste. Pour résumer, J.-V. Placé commente le tweet auquel il répond, puis cite ce message, afin que chaque utilisateur qui lira sa réponse puisse aussi bénéficier du message initial qui est commenté.



Un procédé relativement similaire (commentaire d'un tweet puis citation de ce tweet) est visible dans le tweet suivant, produit par le compte L'Humour de Droite :

Exemple 3

Le message d'un utilisateur, @Panslavie, est repris entre guillemets, mais il est commenté avant d'être cité, afin de critiquer le propos repris.

Dans ces trois exemples, le commentaire se fonde sur une citation, qu'elle soit mentionnée avant ou après le commentaire. Mais le procédé de commentaire peut également se développer sur la base d'un discours rapporté « indirect » qui « résume » le propos.



2.2. Le commentaire du discours rapporté

Un autre moyen pour s'opposer à des propos d'adversaires politiques est le commentaire de discours rapporté.[7] L'intérêt argumentatif de ce procédé est pour celui qui en use d'orienter le commentaire en réaménageant, soit stylistiquement, soit sémantiquement, le propos rapporté. Ainsi, dans l'exemple 4, le style employé permet à Florian Phillipot de construire un énoncé selon une structure « w est une arme contre x » vs. « y est une arme contre z », w étant la critique contre x qui est réfutée, et y devenant la critique contre l'auteur du propos initial, accusé de z :



Exemple 4

Ceci permet aussi de reprendre un propos qui n'aurait peut-être pas exactement été tenu, F. Phillipot faisant peut-être allusion aux dénonciations de l'ancienne ministre de la culture française à propos des baisses de budget pour la culture dans les villes FN, ou ses dénonciations en matière de politique culturelle. Le commentaire fonctionne d'autant mieux que la réfutation est basée sur la même figure de style et obéit à la même construction syntaxique, ce qui permet un jeu en miroir. Se pose ici la question de la modalité

d'intervention de l'énonciateur sur ce qui est rapporté et commenté : pour JACKIEWICZ (2011 : 93), « la responsabilité occupe une position centrale dans ce travail dans la mesure où elle constitue à nos yeux un moyen de classification opératoire pour les séquences de discours rapportés que nous cherchons à identifier et à annoter ». Nous verrons dans la suite de cet article que cette problématique sera réinvestie, mais à partir de l'analyse davantage formelle des formes de commentaires (que nous essaierons de relier à la nature énonciative des commentaires).

Un pas supplémentaire peut être franchi si un tweet initialement produit est complété par une suite posée comme une interprétation, alors qu'elle est en fait un commentaire.

2.3. La pseudo-complétion

Nous appelons ce processus la pseudo-complétion, qui s'illustre par exemple dans ce tweet de Christine Boutin :



Exemple 5

Le compte lié au site d'information @LePlus propose une information (accessible via le lien mis à la fin du tweet et indiqué par la présence de « >>> », sorte de fléchage), qu'il titre par « Angelina Jolie annonce avoir subi une ablation des seins : un message d'espoir pour les femmes ». Christine Boutin complète alors ce message par « pour ressembler aux hommes ? ». Cette pseudo-complétion est en fait un commentaire négatif dissimulé, puisque la suite du propos, « Rire ! si ce n'était triste à pleurer » est un jugement de valeur sur ce qui a été compris par Christine Boutin. En effet, alors que l'article explicite que cette ablation est la conséquence d'un cancer du sein, l'auteure du tweet l'interprète comme un acte de chirurgie esthétique. Ce commentaire, énoncé comme pseudo-complétion, est ensuite commenté par d'autres twittos :

Florian Panet et 34 autres suivent

 **christine Boutin** @christineboutin · 14 mai 2013
 @leplus_obs @LeNouvelObs pour ressembler aux hommes ? Rire ! si ce n'était triste à pleurer !

RETWEETS 193 FAVORIS 57

15:00 - 14 mai 2013 · Détails

Masquer la conversation

Répondre à @christineboutin @leplus_obs @LeNouvelObs

 **SALOMERR** @salomecheri · 14 mai 2013
 @christineboutin oh tais toi la je suis déjà énervée

 **Raptor Djeezus** @ybrax · 14 mai 2013
 @christineboutin @leplus_obs @LeNouvelObs N'importe quoi vous... Pour éviter d'avoir un cancer. Radical mais efficace.

 **ZZ** @ZZ_Princess · 14 mai 2013
 La bêtise "@christineboutin: @leplus_obs @LeNouvelObs pour ressembler aux hommes ? Rire ! si ce n'était triste à pleurer !"

Exemple 6

Le commentaire est donc lui-même commenté dans l'exemple 6, ce qui crée une chaîne polylogale, dans laquelle l'intéressée n'intervient pas.

Ce commentaire devient ensuite la source d'un certain nombre d'autres articles, ce qui crée un effet de circularité :

Le Plus @leplus_obs · 14 mai 2013
 Angelina Jolie annonce avoir subi une ablation des seins : un message d'espoir pour les femmes >> bit.ly/102is8O

christine Boutin @christineboutin
 @leplus_obs @LeNouvelObs pour ressembler aux hommes ? Rire ! si ce n'était triste à pleurer !

RETWEETS 195 FAVORIS 58

15:00 - 14 mai 2013

Articles associés

- Le dérapage de Boutin sur l'ablation des seins d'Angelina Jolie**
Le Monde @lemondefr
- Boutin attaquée suite à son tweet sur la mastectomie d'Angelina Jolie**
Le HuffPost @LeHuffPost
- Mastectomie d'Angelina Jolie : Christine Boutin, un tweet pas Jolie Jolie**
L'Obs @LeNouvelObs

Exemple 7

On peut en effet lire, sous l'échange entre @leplus_obs cette fois et Christine Boutin, la suggestion de lecture d'un certain nombre d'articles publiés dans *Le Monde*, le *Huffington Post*, *L'Obs*, etc. Au niveau lexical, on constate que « ablation » a été remplacé par « mastectomie », ce qui neutralise l'ambiguïté[8]. Mais on retiendra que le commentaire génère finalement un enchaînement de productions : article> pseudo-complétion (=commentaire)> commentaires > articles. Cet enchaînement de points de vue peut être mêlé au sein d'un même tweet, qui commente en même temps qu'il rapporte, comme dans ce que nous avons nommé le commentaire polyphonique.

2.4. Le commentaire polyphonique

Le commentaire polyphonique est caractérisé ainsi car il porte des marqueurs linguistiques d'introduction de polyphonie, comme dans l'exemple 8 :

Exemple 8

Dans ce tweet d'Eva Joly, on trouve le « si » assorti du conditionnel, le « ne... pas » et la question, qui ont été analysés dans le cadre de la pragmatique (HAILLET, 2002, 2007). On lit en effet dans ce tweet un propos initial qui serait tenu par Nicolas Sarkozy, « je veux trouver les exilés fiscaux », mais aussi un énoncé inférable qui serait « Nicolas Sarkozy a des exilés fiscaux dans son carnet d'adresse » (ou moins littéralement, « Nicolas Sarkozy connaît des

exilés fiscaux ») sur lequel va porter la structure interronégative. Eva Joly orchestre donc ces deux voix dans un même tweet et propose un commentaire polyphonique qui critique non seulement le propos tenu par Nicolas Sarkozy, mais aussi son statut vis-à-vis de cette thématique.



Le compte *L'humour de droite* livre également un tweet analysable en des termes semblables, toujours à propos de Nicolas Sarkozy :



Exemple 9

On retrouve la présence de la négation linguistique, qui introduit la voix qui compare Mandela et Sarkozy, prise en charge par un « on ». La structure binaire permet de bien distinguer le propos rapporté du commentaire : elle crée un effet d'attente, qui délivre implicitement le message « Sarkozy sera en prison après avoir été élu président ». Ce commentaire polyphonique introduit donc un énoncé implicite, qui se révèle être une critique de l'ancien président. Ce commentaire est très critique vis-à-vis de Nicolas Sarkozy, mais joue sur la polyphonie pour ne pas être trop direct (le segment implicite étant reconstruit par le lecteur et non explicitement écrit). Ceci n'est pas le cas dans d'autres commentaires qui sont explicitement polémiques.

2.5. Le commentaire polémique

Dans le tweet suivant de Marine Le Pen, par exemple, l'emploi de « gôche » et du paradoxe apparent dans le rapport de ces propos est ouvertement critique et polémique :

Exemple 10

La substitution de « gauche » par « gôche » constitue une altération décrédibilisante, en conférant un accent ironique à la prononciation que l'on pourrait faire de ce terme. Ici encore la tournure binaire « est pour x/est contre y » confère de la force au tweet, surtout que les éléments mis en comparaison, « cannabis » et

« cigarette électronique », se trouvent dans des positions présentées comme incohérentes ou au moins opposées au « bon sens » commun (par une forme de scalarité, avec des positions d'échelles antagonistes, puisque « cigarette électronique » s'associe à « interdiction », et « cannabis » à « légalisation »). Il s'agit bien sûr d'une reprise caricaturale de débats complexes, mais le tweet conserve ici sa propension à la condensation sémantique (LONGHI, 2013) qui accentue et marque les distinctions de manière tranchée et nette, sa longueur ne permettant pas ou peu les nuances dans le cadre politique. La polémique est aussi à l'œuvre dans ce tweet de Lionel Luca :

Exemple 11

L'homme politique joue en effet sur la polysémie de « noir », et son usage catégorisant à propos de la couleur de peau, pour critiquer le discours de gauche qui serait trop zélé à propos de dénonciations de propos racistes.

Dans cette première partie qui concerne le commentaire sur le corpus sélectionné en fonction de l'efficacité, nous avons pu mettre en avant trois éléments :

- L'hétérogénéité du commentaire, qui peut prendre différentes formes, en fonction de la manière dont le propos commenté est introduit ;
- La visée d'opposition/dénonciation/critique du commentaire : dans ces tweets *efficaces*, le commentaire est toujours une critique ou une dénonciation de ce qui est rapporté, mettant en valeur l'opposition politique du twitto avec ce qu'il rapporte ;

Un lien polémique/efficacité, puisque l'introduction d'une distanciation critique à ces messages les fait entrer dans la catégorie des tweets *efficaces*[9].

Afin de mesurer la spécificité de ces conclusions, nous allons décrire les stratégies de commentaire dans un autre ensemble de tweets, ceux qui ont été détectés et validés comme *idéologiques* (DJEMILI *et al.*, 2014).



3. Le commentaire dans le sous-corpus de tweets *idéologiques*

Pour détecter les tweets *idéologiques*, nous nous sommes appuyés sur les critères proposés par SARFATI (2014) :

1. Critère 1 : La portée déictique de l'idéologie est celle d'un état de discours qui feint de gommer tout mécanisme d'embrayage, toute dépendance à l'égard d'un site énonciatif ou d'un cadre spatio-temporel quelconque. L'état discursif idéologique prétend à l'intemporalité.
2. Critère 2 : Le régime d'hétérogénéité de l'idéologie consiste dans la négation même du mélange discursif, puisqu'en vertu de sa prétention stratégique à la transparence (universalité) et à l'intemporalité (tranhistorique), l'idéologie s'articule comme un discours homogène, discursivement lisse.
3. Critère 3 : L'idéologie vise à produire l'illusion de l'atemporalité, elle affirme une pertinence valide pour toutes les époques.
4. Critère 4 : Le degré de réflexivité de l'idéologie consiste à ne prétendre référer qu'à elle-même, c'est-à-dire à être à elle-même sa propre fin.
5. Critère 5 : L'idéologie est polychrone, dans la mesure où elle prétend subsumer toutes les perspectives temporelles, en les annulant.

Nous avons ensuite créé des règles permettant de répondre à ces critères, et nous les avons appliquées à un échantillon du corpus. Les tweets détectés comme *idéologiques* peuvent être de la forme suivante :

Exemple 12

ou





Exemple 13

Parmi l'ensemble des tweets détectés comme *idéologiques*, nous avons relevé plusieurs formes.

3.1 Le commentaire contextuel : l'usage du

Dans Twitter, un des usages principaux consiste à commenter un événement, un thème, etc. Pour cela, le hashtag (#) est un bon moyen de contextualiser son propos, et d'indiquer vis-à-vis de quoi l'émetteur écrit :



Exemple 14

Dans le tweet de l'exemple 14, Aurélie Filippetti tweete à propos d'un débat sur l'exception culturelle française : son propos s'interprète donc au regard de ce thème et en devient un commentaire. Ceci peut être un événement plus formalisé, comme le vote d'une loi, ici par exemple celle sur l'économie sociale et solidaire :



Exemple 15

Ces usagers utilisent donc la fonctionnalité technologique offerte par Twitter pour dissocier, dans leur message, le thème et le commentaire de ce thème. Ceci peut également se faire à propos d'un article ou d'un contenu lu ou trouvé sur le web et pointé sous forme de lien.

3.2 Commenter un contenu : l'insertion d'un lien

Soit qu'il soit auteur de l'article, soit qu'il en soit le commentateur, un utilisateur de Twitter peut transmettre le lien (tronqué mais accessible) d'un contenu :

Exemple 16

Le propos du message se fait alors en écho à l'article publié par Christine Lagarde sur le site du FMI :



[The Interconnected Global Economy:
Challenges and Opportunities for the United States—and the World](#)
By Christine Lagarde
Managing Director, International Monetary Fund
U.S. Chamber of Commerce, September 19, 2013

Exemple 17

Ce n'est peut-être pas directement un commentaire de son article, mais pris comme tweet lisible sans que l'utilisateur clique forcément sur le lien, cet énoncé s'apparente à une sorte de résumé/synthèse de l'article, formant finalement un commentaire synthétique du lien indiqué.

Dans les deux cas mentionnés – le hashtag ou le lien – la dimension de commentaire est relativement marquée (techno)linguistiquement, mais il peut arriver que le commentaire porte des marques beaucoup plus discrètes.

3.3 Le commentaire non-marqué ou allusif-polyphonique

Le discours politique s'appuie en effet largement sur des formes de dialogisme ou polyphonie, qui amènent à considérer les tweets écrits comme des réactions ou des commentaires à d'autres discours, ou par allusion à des événements, sans que ceux-ci soient explicitement mentionnés :



Exemple 18

Dans le cas d'Olivier Faure, le tweet relatif aux débats sur le travail du dimanche ne mentionne pas le contexte par un # ou un lien, mais est compréhensible par le propos. Il n'y a donc pas la distinction thème/discours présente dans les points 3.1 et 3.2. L'allusion à d'autres discours se lit dans l'élément « la vraie question », qui présuppose qu'il existe de « fausses » questions. L'allusion est davantage polyphonique lorsque l'implicite est porté par un « on », plus ou moins reconnaissable en fonction de la connaissance préalable du jeu politique :



Exemple 19

La polyphonie peut également être explicitement attribuée comme dans le cas suivant :



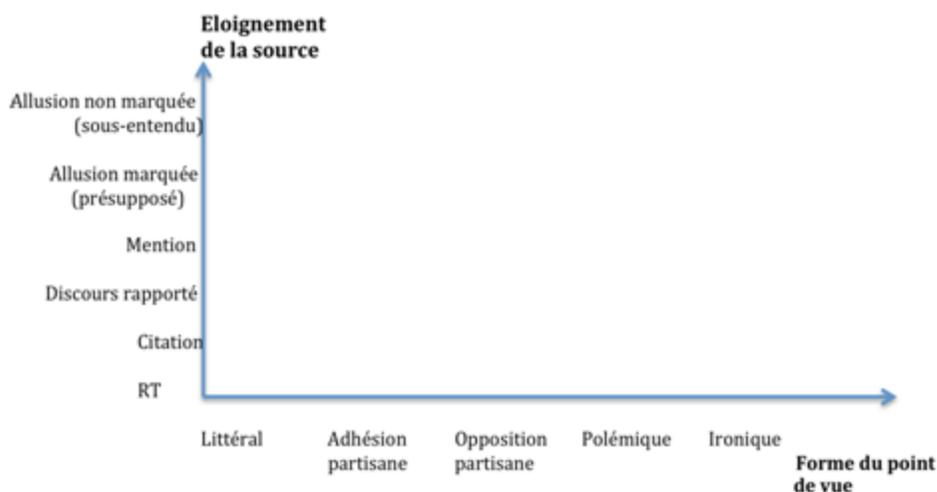
Exemple 20

Ce propos est rapporté de manière indirecte, et bénéficie donc de la médiation du point de vue de Jean-Marie Le Guen : l'interprétation est à faire en tenant compte de l'« aveuglement dogmatique » dont l'énonciateur – la « droite parisienne » – est affublée, pour considérer le thème de la toxicomanie « sous l'angle de la sécurité publique ». La fonction de commentaire est donc forte et liée à un discours critique, vis-à-vis d'un point de vue introduit de manière allusive.

Pour synthétiser les différents commentaires présentés au point 3, on notera donc que le commentaire dans les tweets *idéologiques* est plus contextuel (# et lien) malgré la forme idéologique qui prétend pourtant ne pas s'ancrer dans un contexte précis. Aussi, cette recherche spécifique sur le commentaire pointe la force des critères technodiscursifs, tels que les URL ou les #, car ils font sens relativement aux énoncés qui sont véhiculés. Sinon, le commentaire semble plus allusif et discret que dans les tweets *efficaces*.

Conclusion

En utilisant le commentaire comme critère linguistique pour aborder un corpus et en cerner les caractéristiques, nous avons pu mettre en valeur qu'il existe dans les tweets du corpus *Polititweets* différentes formes de commentaires : des commentaires qui réfèrent plus ou moins explicitement à la source ; des commentaires qui impliquent plus ou moins le commentateur ; des commentaires dont la prise en charge énonciative de la critique varie. En essayant de synthétiser ces critères, nous pourrions considérer cette variété en déclinant les différentes composantes selon les degrés d'éloignement de la source commentée d'un côté, et la forme du point de vue du commentateur de l'autre. On rejoint alors le constat d'« un principe général : celui de la *porosité des énonciations*, entre narration et dialogue, entre formes du DR qui alternent dans les mêmes énoncés » (ROSIER 2008 : 16)[10] :



Il resterait, pour prolonger cette étude, à étayer l'analyse en fonction des fréquences en corpus, en corrélant les positions dans le graphique et la typologie des tweets. En effet, si le commentaire croise des concepts et niveaux d'analyse divers (polyphonie, ironie, négation, etc.), mobilisant différentes strates de l'analyse discursive, il peut également être un bon outil de distinction des catégories de tweets. Il semble en effet, d'après le travail manuel mené dans cet article, que les commentaires des tweets *efficaces* diffèrent sensiblement des commentaires présents dans les tweets *idéologiques*. Plus généralement aussi, l'analyse de ces commentaires permet d'aborder certains discours rapportés dans le champ politique, qui sont « les témoins de dynamiques sociétales et politiques, à travers une mise en circulation des représentations, de leurs adouplements et de leurs contestations », et de prendre en considération leur « fonction argumentative, qui sert à sous-tendre des objectifs représentationnels ou politiques » (WAGENER 2019 : en ligne).

Références bibliographiques

BALLET, Marion, CAILLAT, Domitille, CONSTANTIN DE CHANAY, Hugues
DESMARCHELIER, Dominique, « Pourquoi reprendre la parole de l'autre ? », *Mots. Les langages du politique*, n° 122, 2020, p. 9-19.

BOYADJIAN, Julien, VELCIN, Julien, « L'analyse quantitative des médias sociaux, une alternative aux enquêtes déclaratives ? », *Questions de communication*, n° 31, 2017, p. 111-135.

BUVET, Pierre-André, « Compréhension automatique des articles politiques : le traitement des discours rapportés », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 180/4, 2015, p. 475-492.

CARDON, Dominique, « Du lien au like sur Internet. Deux mesures de la réputation », *Communications*, n° 93/2, 2013, p. 173-186.

DJEMILI, Sarah, LONGHI, Julien, MARINICA, Claudia, KOTZINOS, Dimitris, SARFATI, Georges-Elia, « What does Twitter have to say about ideology ? », *Konvens 2014 – Workshop proceedings vol. 1 (NLP 4 CMC: Natural Language Processing for Computer-Mediated Communication / Social Media – Pre-conference workshop at Konvens 2014)*, Germany, 2014, p. 16-25.

HAILLET, Pierre Patrick, *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*, Paris, Ophrys, 2002.

HAILLET, Pierre Patrick, *Pour une linguistique des représentations discursives*, Belgique, De Boeck Supérieur, 2007.

JACKIEWICZ, Agata, « Formes de responsabilité dans les discours rapportés », in DENDALE, Patrick, *La prise en charge énonciative. Études théoriques et empiriques*, Belgique, De Boeck Supérieur, 2011, p. 93-115.

LONGHI, Julien, « Essai de caractérisation du tweet politique », *L'Information Grammaticale*, n° 136, 2013, p. 25-32.

LONGHI, Julien, MARINICA, Claudia, BORZIC, Boris, ALKHOULI, Abdulhafiz, *Polittweets, corpus de tweets provenant de comptes politiques influents*, in CHANIER, Thierry (éd.) Banque de corpus CoMeRe. Ortolang.fr, Nancy, 2014, [cmr-polittweets- tei-v1].

MERCIER, Arnaud, PIGNARD-CHEYNEL, Nathalie (dir.), *#info. Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Le (bien) commun », 2017.

PAVEAU, Marie-Anne, « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », *Pratiques*, n° 157-158, 2013, p. 7-30.

ROSIER, Laurence, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys, « L'essentiel français », 2008.

SARFATI, Georges-Elia, « L'emprise du sens : Note sur les conditions théoriques et les enjeux de l'analyse du discours institutionnel », in LONGHI, Julien, SARFATI, Georges-Elia, *Les discours institutionnels en confrontation. Contributions à l'analyse des discours institutionnels et politiques*, Paris, L'Harmattan, Col. "Espaces discursifs", 2014, p. 13-46.

WAGENER, Albin, « Pragmatique discursive du témoignage numérique Sexisme ordinaire dans le tumblr « Paye ta fac » », *Interfaces numériques*, vol. 8, n° 2, 2019, en ligne : <http://dx.doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.3944>[consulté le 08/01/2020].

[1]

Cette affirmation est justifiée par le principe initial de Twitter, qui consistait pour les utilisateurs à répondre à la question « What are you doing ? » : l'évolution de la plateforme, avec de plus en plus d'échanges d'informations, fait évoluer ce « contrat » en « What's happening ? » puis « Compose new tweet en 2011... ». Les usages de la plateforme ont depuis évolué, et des pratiques spécifiques ont émergé, qui peuvent nuancer cette appréhension « commentative » du réseau. Notre pratique des corpus de tweets en contexte politique nous conforte néanmoins dans la pertinence de cette caractérisation (un autre trait étant la reprise de propos énoncés lors de contextes de communication, par le compte de la personnalité politique qui en est à l'origine).

[2]

Les critères seront détaillés au point 3.

[3]

Sur 20040 tweets soumis à l'analyse, nous en avons obtenu 321 identifiés comme idéologiques par l'outil d'analyse, et 172 parmi ces 321 confirmés comme idéologiques par un « expert » (moi-même) et deux étudiants de master journalisme chargés d'étiqueter les tweets comme idéologiques ou non-idéologiques sur la base d'une définition générale de l'idéologie (encyclopédie en ligne). Ces 172 tweets correspondent au sous-corpus des tweets *idéologiques*

[4]

<https://www.geeksandcom.com/2015/04/07/twitter-ajouter-commentaire-retweet-citer-tweet/>

[5]

<https://help.twitter.com/fr/using-twitter/how-to-retweet>

[6]

Nous avons bien conscience que cette mesure est à mettre en correspondance avec l'audience des différents comptes. Cependant, dans la mesure où le corpus est déjà constitué de comptes influents, nous ne mettons pas cette question au premier plan pour le moment.

[7]

Pour BALLETT, CAILLAT, CONSTANTIN DE CHANAY et DEMARCHELIER (2020 :13), « les formes de discours rapportés sont-elles le plus souvent des “résumés” de discours plutôt que des reprises *verbatim*, et ce pour des raisons d'économie de temps et de moyens linguistiques. Il est en effet souvent plus coûteux, et généralement inutile, de reproduire l'intégralité d'un discours plutôt que d'en reproduire les seuls traits saillants ».

[8]

En introduisant plus explicitement le trait sémantique /pour raison médicale/ au fait de /retrancher la partie d'un corps/ contenu dans « ablation ».

[9]

Ce qui pourrait amener à s'interroger sur les stratégies pragmatiques de communication, avec le recours aux formules-chocs et à des controverses qui pourraient améliorer la visibilité des contenus postés.

[10]

Cette systématisation rejoint dans une certaine mesure les trois paramètres pris en compte par BUVET (2015 : 478) : « la subjectivité extérieure au discours rapporté, la subjectivité portée par un introducteur du discours rapporté et la subjectivité intégrée dans le contenu du discours rapporté ».

Per citare questo articolo:

Julien LONGHI, « Les usages stratégiques du commentaire sur Twitter comme contributions aux processus d'idéologisation », *Repères DoRiF*, n. 22 – Corpus, réseaux sociaux, analyse du discours, DoRiF Università, Roma ottobre 2020, <https://www.dorif.it/reperes/les-usages-strategiques-du-commentaire-sur-twitter-comme-contributions-aux-processus-dideologisation/>

ISSN 2281-3020



Quest'opera è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione – Non commerciale – Non opere derivate 3.0 Italia.